



Préjugé, quand tu nous tiens !

Comment lutter contre le racisme dans les Collèges ? Jeunes volontaires, élèves, équipe pédagogique, tous acteurs de "Démocratie & Courage !", nous livrent quelques enseignements tirés de leur expérience.

L

a Commission nationale consultative des droits de l'Homme a rendu son rapport 2003 sur la lutte contre le racisme et la xénophobie. Parmi ses conclusions, « *L'inquiétante contagion du milieu scolaire (...) liée à une forte augmentation et à une inquiétante banalisation des injures racistes* ». Pour lutter contre ces dérives, la Fédération Léo Lagrange a mis en place depuis 2002 un programme d'éducation à la citoyenneté : Démocratie & Courage ! (D&C !). Son premier volet, "Préjugé, quand tu nous tiens !" vise à sensibiliser collégiens et lycéens aux préjugés racistes. Deux jeunes volontaires prennent en charge une classe pendant une journée. Les interventions s'appuient sur une pédagogie active, succession d'activités ludiques, jeux de rôle, débats... Initié en Picardie et région Ouest, lancé en Ile de France depuis janvier 2004, le Programme a déjà permis de sensibiliser 6000 élèves.

« *Nous avons de plus en plus à faire à des conflits entre jeunes au sein de l'établissement, des clivages subtils qui, s'ils ne tournent pas tous autour du racisme pur et dur, témoignent d'un non-respect évident de l'autre. Des insultes nouvelles émergent : il n'est pas rare d'entendre "sale ble-*



"La chaise des réfugiés" : Les volontaires Démocratie & Courage ! en formation préparent leur intervention auprès des élèves

pard" dans nos couloirs », explique Mme Durbana, Principale du Collège Iqbal Masih à la Plaine Saint-Denis. Racisme, intolérance, irrespect, clivages entre élèves sont autant de maux qui motivent les équipes pédagogiques à faire appel aux jeunes volontaires de D&C !. « *Nous avons recours à des intervenants extérieurs car nous avons besoin d'un souffle nouveau, d'un dialogue plus libre, moins scolaire, détaché du poids de l'autorité et des attentes traditionnelles que*

Les élèves peuvent se reconnaître dans les animateurs

Les volontaires D&C !, entre 18 et 30 ans, viennent d'horizons divers. Clara a découvert D&C ! via un tract dans le métro, Jimmy après un chantier au Bénin avec LLSI... Etudiants, animateurs, en insertion... des profils éclectiques. Leur motivation ? La prise de conscience de l'installation insidieuse du racisme dans notre société et la volonté de transmettre un message fort aux jeunes : le racisme n'est pas une opinion mais un délit. De l'envie d'agir à l'intervention en classe, ils suivent 5 jours de formation, puis c'est le grand saut.





Partie de Cultinary... ou comment les stéréotypes nous sont révélés.

nous fixons aux élèves » explique Monsieur Frelich, Conseiller principal d'éducation au Collège César Frank à Palaiseau. Pour chacun, enseignants ou volontaires, le mot clef pour une lutte efficace est la co-éducation.

“ La fameuse banalisation place de plus en plus haut le seuil de réaction et rend difficile la sensibilisation ”

Marc Leyenberger
Commission nationale consultative des droits de l'Homme

Plongée dans une classe D&C !

« On procède par jeux et mise en situation pour leur montrer qu'on a tous des stéréotypes en tête et des préjugés. L'essentiel est de dédramatiser : il n'est pas question de pointer du doigt, de moraliser, ou de se lancer dans un débat passionné sur la géopolitique. On est là pour les faire participer, réagir », explique Clara, volontaire. Et les réactions sont variées, selon les classes, les tempéraments, les lieux d'intervention. Il faut chaque fois installer un climat de confiance : « ils ne se lâchent pas forcément sur le sujet abordé car ils ne sont pas habitués à ce mode de communication ; on ne leur demande pas souvent leur avis finalement » ajoute Alexia, Conseillère principale d'éducation. Car les faits racistes sont souvent sournois, insidieux, s'exerçant hors du champ de

« Ce qui compte c'est l'éducation au sens large, compléter le travail des profs au quotidien ; les associations sont pour cela une vraie richesse ».

Myriam,
jeune volontaire

la sanction : les comportements ou propos qui ont cours dans les couloirs ne s'expriment que rarement pendant l'intervention.

Et puis le racisme est un sujet passionnel, dont ils ont l'impression d'entendre parler sans arrêt. Thibault, élève de 3ème, confirme, sceptique : « on nous en parle tout le temps et les événements internationaux ne facilitent pas les choses. Les réactions des jeunes viennent souvent des parents ». Entré dans la vie quotidienne, le racisme ne ferait-il plus réagir les jeunes ? « L'idée d'aborder le thème sous l'angle des préjugés me paraît plus intelligent. Le racisme n'explique pas tout, n'épuise pas les problématiques d'exclusion » explique Madame Durbana. Et Clara, volontaire, sait qu'il faut avoir des ambitions raisonnables, qu'on ne peut pas changer le monde en un jour.



Madame Mathon, parent d'élève

Ces différences qui font nos richesses

“Quand on aborde le racisme de but en blanc, on n'obtient généralement pas de réactions positives. Comme je suis d'origine antillaise, je m'investis dans les classes pour expliquer la culture antillaise. Je commence en primaire, car il faut sensibiliser les enfants le plus tôt possible aux différences culturelles. J'aborde ces différences de manière détournée et concrète en parlant des coutumes locales, des spécialités culinaires, des différences de climat, de croyance, de couleur de peau : toutes ces différences qui font notre richesse, mais qui peuvent aussi véhiculer intolérance et racisme si elles ne sont pas comprises et admises”.

→ La lutte contre le racisme et la xénophobie, rapport 2003 de la CNC des droits de l'Homme : 4 constats.

→ Partenariat CCAS (EdF) et D&C !

→ Bibliographie, filmographie.

→ Interviews de Gérard Fellous et de Marc Leyenberger de la CNC des droits de l'Homme : “Rôle de la Commission”, “Qu'entend-on par racisme”, commentaire des constats en milieu scolaire, les actions possibles.



Il faut un long travail d'éducation : l'antiracisme ne peut être que le fruit d'une conquête difficile et toujours menacée comme l'est tout acquis culturel"

Marc Leyenberger,
Commission nationale consultative
des droits de l'Homme



rodage, en Ile-de-France, donc perfectible : des rencontres ont d'ores et déjà eu lieu entre volontaires et coordinateurs régionaux pour dresser les premiers bilans, apporter les premières améliorations, aborder de nouveaux thèmes.

Parmi les nécessités les plus impérieuses : celle d'une récurrence de l'intervention et donc de son inscription dans le projet d'établissement. Avec un travail approfondi en amont, une discussion avec l'ensemble de l'équipe pédagogique ; un travail en cohérence avec les cours d'histoire et d'éducation civique. Il s'agit d'une attente réelle de la part des équipes enseignantes : « Une intervention c'est bien, mais il est fondamental de réfléchir à la façon dont elle peut se structurer, s'incarner dans le projet d'établissement. A ce sujet, nous sommes bien sûr mobilisables et volontaires, mais nous comptons beaucoup sur votre capacité à nous pousser, à susciter des rencontres, à produire des bilans, à fonctionner par étapes... et surtout à aboutir sur des réalisations concrètes avec les élèves ».

Car c'est bien d'une action conjointe de tous les acteurs de la société dont nous avons besoin, appuyée par une volonté politique et des moyens accrus pour l'éducation nationale mais aussi pour les associations. ■



Les débats en profondeur ne sont pas la finalité du programme, « même si on les invite à échanger, à raconter les discriminations dont ils auraient pu être victimes ». Parfois des choses « sortent » qui permettent des temps de débats entre jeunes, comme cet élève traité de « sale juif » deux ans plus tôt par une camarade présente le jour de l'intervention : « on n'est pas là pour arbitrer mais le simple fait qu'il y ait eu verbalisation, expression de la souffrance engendrée par une insulte trop souvent considérée comme banale est bénéfique ». Cela permet aussi de lever certaines ambiguïtés : « expliquer à un jeune indigné qu'un chauffeur de bus qui ne s'arrête pas à un feu rouge pour vous faire monter n'est pas forcément raciste ; il respecte la règle ».

La journée D&C ! représente une première étape de sensibilisation, un travail de fourmi. Forcément nécessaire... et forcément insuffisant. D'abord, parce que le programme D&C ! lui-même est en

Victime ou témoin d'un acte de discrimination : appelez le 114 (n°Vert)

"Si la pédagogie est essentielle, il est aussi important d'être ferme et de rappeler aux jeunes les limites à ne pas franchir : la loi est insuffisamment appliquée dans la lutte contre le racisme".

Gérard Fellous,
Secrétaire général de la Commission nationale consultative des droits de l'Homme

➔ Interview de Madame Mathon, parent d'élève ayant assisté à une intervention D&C ! : Les enseignants ont besoin d'intervenants extérieurs.

➔ Interview de Madame Durbana, principale du Collège Iqbal Masih : Les attentes des enseignants, idée de la formation des "leaders" pour en faire des médiateurs.

les liens

➔ <http://www.premier-ministre.gouv.fr/fr/p.cfm?ref=43596>
Les dernières mesures du comité interministériel.

➔ www.mrap.asso.org
Le MRAP commente les mesures gouvernementales.